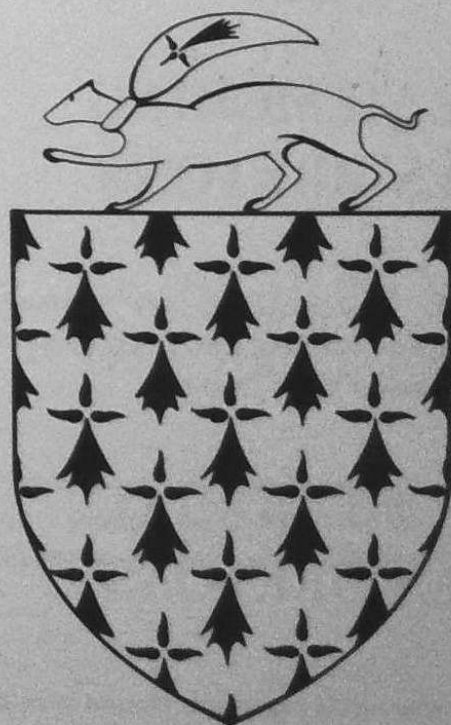


LE MEMORIAL DES BRETONS



LE MEMORIAL DES BRETONS

**un recueil de faits mémorables
le journal vivant du passé
une chronique passionnante**

LE MEMORIAL DES BRETONS

des milliers de photographies, des centaines d'illustrations en noir et en couleur, des documents inédits, d'innombrables témoignages.

LE MEMORIAL DES BRETONS

six volumes de cinq cents pages qui relatent près de seize cents ans d'histoire quotidienne de notre Bretagne.

LE MEMORIAL DES BRETONS

dans une mise en page vivante et moderne, avec une typographie raffinée, présente les grands événements et les faits divers, les guerres, les catastrophes et les luttes, les fêtes et la vie paisible de tous les jours, l'oeuvre des femmes et des hommes remarquables, des anecdotes, des incidents et des épisodes amusants, les affaires, l'économie et la politique, la musique, la danse, et les sports.

LE MEMORIAL DES BRETONS

**six volumes de cinq cents pages
une collection unique
magnifiquement illustrée**

LE MEMORIAL DES BRETONS

Tome 1 : du 4^e au 13^e siècle

Tome 2 : 1213 à 1532

Tome 3 : 1532 à 1789

Tome 4 : 1789 à 1870

Tome 5 : 1871 à 1940

Tome 6 : 1940 à 1960

LE MEMORIAL DES BRETONS

six volumes de cinq cents pages, un ouvrage absolument indispensable pour tous ceux qui vivent en Bretagne, pour tous ceux qui l'aiment.

EDITORIAL

Le "MEMORIAL DES BRETONS"... : encore un livre d'histoire ? Un de plus, racontant ce qui a déjà été dit et redit ?

Certainement pas : le "MEMORIAL"... c'est AUTRE CHOSE. Les succès remarquables et incontestés du "MEMORIAL CALEDONIEN", du "MEMORIAL POLYNESIEN" et du "MEMORIAL DE LA REUNION" corroborent à l'évidence qu'il fallait aussi écrire le "MEMORIAL DES BRETONS".

Nous sommes venus en Bretagne. Nous avons tout de suite été conquis par sa beauté, son charme, par l'accueil chaleureux de ses habitants, mais aussi nous avons ressenti encore plus qu'en Polynésie, en Nouvelle Calédonie et à la Réunion, la richesse historique de cette belle province et la fierté des Bretons autant que l'attachement des immigrants anciens ou temporaires.

Nous avons aussi constaté combien le temps qui passe ici plus inexorablement et plus vite — preuve de douceur de vivre — enterre les événements gais ou tristes, les reflets de la vie quotidienne dans un oubli éternel.

Nous avons voulu le "MEMORIAL".

Ce ne sera pas un livre d'histoire mais un "journal du passé". Vous y trouverez relatés dans un style simple, direct et objectif, non seulement les événements principaux qui ont marqué chaque époque mais aussi des anecdotes, des témoignages : la "petite histoire".

Cette gazette du temps passé sera l'album de famille que tous, petits et grands, prendront autant de plaisir à lire qu'à regarder : des milliers de photos, de documents inédits, originaux, parfois même ignorés des passionnés d'histoire, viendront imprimer dans ces pages L'AME de la Bretagne.

Une équipe jeune et dynamique, mais aussi compétente et passionnée, un groupe de "sages" aux conseils éclairés, l'aide — nous l'espérons — de tous les habitants sortant des vieux albums ou de leur mémoire les témoignages du passé — trois ans de travail qui sauveront à jamais le précieux patrimoine historique de cette "Terre du Bout du monde".

LES EDITIONS

LE MEMORIAL DES BRETONS



Michel de MAUNY
Rédacteur en Chef.

En 1936 commence une carrière de journaliste au long de laquelle il est tour à tour rédacteur en chef et directeur du service des informations politiques. Membre de la Société Française d'Archéologie, des Sociétés savantes de Bretagne et de la Commission départementale des objets mobiliers (Ile-et-Vilaine), il écrit pour la Nouvelle Grande Encyclopédie Larousse des rubriques relatives à la Bretagne. Auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et d'archéologie sur la Bretagne, il a été lauréat de l'Académie française.



Serge DELAMARRE
Conseiller Technique

Instituteur en Algérie, puis professeur d'histoire et de Géographie dans la Meuse. En 1972, directeur commercial dans une société d'édition, « Tropigraf », aux Antilles. Il y réalise un guide touristique de la Guadeloupe et de ses dépendances, puis de Guyane. En 1976, Agent général de Fernand Nathan pour le Pacifique Sud. Il crée alors sa propre agence d'édition, et lance à Tahiti un guide d'informations touristiques anglo-français suivi d'une revue de programmes télévisés, TahitiScope. Participe ensuite à la réalisation du MEMORIAL DE LA REUNION.

EST
REALISE
PAR



Nicole TRAVERS
Secrétaire de Direction

Après avoir suivi différents stages de secrétariat, comptabilité et de dactylographie, elle obtient son C.A.P. d'employée de bureau. Elle effectue ensuite un stage de composition et débute dans cette fonction au journal régional « La Gazette de Vitré ». Le Memorial lui a été confié pour la composition de la collection.



Jean-Luc CORROT
Maquettiste - Photographe.

Après des études secondaires, suit une carrière artistique. Un 1er prix de création en 1970. Puis, 2 ans aux Beaux-Arts de Rennes. Entre autres, il réalise l'affiche du Carroussel de Saumur en 1974. Il travaille comme maquettiste publicitaire et se perfectionne dans la branche. Plus tard, il est sollicité pour la réalisation du mémorial.

AVEC
7
CONSEILLERS



Yann BREKILIEN

Magistrat, né à BLAIN, fixé à Quimper. Diplômé d'études celtiques ; président des écrivains bretons. Son oeuvre littéraire est abondante, en langue bretonne comme en français. Auteur de «*Vie quotidienne des paysans bretons au 19e Siècle*», «*Histoire de Bretagne*», «*Le Breton, langue celtique*», «*Prestige du Finistère*», «*La Bretagne qu'il faut sauver*».



Jacques Yves de SALLIER DUPIN

Conservateur à la Bibliothèque Municipale de Nantes depuis 1968. Licencié d'histoire et de géographie, prépare l'édition d'une série de 6 volumes sur les villes, bourgs et campagnes de Loire-Atlantique, en collaboration avec Mr Étienne RAVILLY, archiviste de la Ville de NANTES.



Roger LAOUENAN, né à PLOU-LECH (C. du N.) journaliste. Chef de Rédaction au quotidien «*Le Télégramme de Brest*», puis Directeur de l'hebdomadaire «*La Dépêche Trégorroise*», fondé, en 1959, le groupe des Vallées Bretonnes du Trégor. Obtient en 1973, le prix des Ecrivains de l'Ouest pour son roman «*Le dernier Breton*». Publié en 1974, un essai sur «*Anjela DUVAL*». En préparation, une histoire de la Grande Guerre vécue par les Bretons.



Colonel Paul LEGRAND,

Né à Nantes, ancien de St-Cyr (promotion 1931-1933). Officier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre 39-45. Croix de la Valeur Militaire. Bronze Star U.S.A.

Actuellement Président du Centre généalogique de l'Ouest.



Job de ROINCE

Journaliste, Écrivain - Co-Fondateur de BREIZ-ATAO, Vice-Président des Écrivains de l'Ouest, Lauréat de l'Académie Française et des Cons de Lettres, Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres. Auteur de nombreux ouvrages dont : «*La Bretagne malade de la République*», le drame de QUIBÉRON, le Colonel Armand, marquis de La ROUERIE, «*Histoires de Chouans* etc... En préparation : «*Figures de chouans*».



Gilbert RENAULT dit RÉMY, né à YANNES fut l'un des premiers à répondre à l'appel du 18 juin 1940. Fondateur du réseau «*Confrérie Notre-Dame*», le contre-espionnage ennemi l'identifie, dès l'été 1941, comme l'un de ses plus dangereux adversaires. Le Colonel RÉMY est titulaire des plus hautes décorations françaises, britannique, américaine, belge et luxembourgeoise. Auteur de nombreux ouvrages, il s'attache à retracer par ses écrits l'histoire de la Résistance telle qu'il l'a connue.



Yann BOUESSEL du BOURG
Noms de plume : Hergé LANNIERN, KERNOCH, Yann FELGER. Diplômé d'études supérieures de Celtique. Études supérieures littéraires et linguistiques. Auteur de nombreux articles (biographies, histoire, politique, linguistique, critique littéraire, etc...) parus notamment dans les revues : «*Sturges*», «*Labour*», «*Dixième*», «*Al Lamm*», «*Breiz*», «*Ar Fro*», «*Imbourc'h*», «*L'Avenir de la Bretagne*», «*Breiz Hoad*», «*Har Yezh*», «*Armor-Magazine*», «*Gwenram*», etc...

TOME I : DE LA NAISSANCE DE LA BRETAGNE A LA FIN DE LA DYNASTIE DES DUCS BRETONS (4^e-13^e siècle)

Sur la vieille terre d'Armorique, qui a gardé tant de témoignages de la civilisation mégalithique, les Bretons, chassés de l'île de Bretagne par les envahisseurs Anglais et Saxons, se réfugient au cours d'un exode qui s'étend du IV^e siècle au VI^e siècle. Au Ve siècle, l'Armorique s'appelle déjà la Bretagne. Conomor, un usurpateur cruel, tue sa femme, la princesse Trifine, que Saint Gildas ressuscite. Un autre jaloux, Rivod, veut se débarrasser de son neveu, le jeune Melar, à qui doit revenir la principauté de Cornouaille. Les assassins qu'il dépêche pour le tuer, pris de pitié, se contentent de lui couper un pied et une main. Les membres mutilés sont remplacés par un pied d'airain et une main d'argent qui croissent comme des membres naturels. La scène se voit à l'église de Lanmeur. Gradlon, prince de Cornouaille, s'attache à la légende de la submersion de la ville d'Y dont on a cru longtemps voir des vestiges dans la baie de Douarnenez.

Au IX^e siècle Nominos devient le premier roi breton après avoir battu les armées de Charles le Chauve en 845 et rendu l'indépendance à la Bretagne. Lui succèdent Erispoë, puis Salomon, tragiquement assassiné le 25 juin 874.

La Bretagne connaît les invasions normandes à la fin du IX^e siècle ; les moines s'enfuient en emportant les corps saints qu'ils conservent. Alain le Grand remporte en 898 la grande victoire de Questembert sur les Normands et relève le pays de ses ruines. Un retour offensif d'autres bandes de Vikings transforme la Bretagne en désert : tout fuit devant les bar-



Les Invasions normandes en Bretagne au X^e siècle. (L'EXODE des BRETONS) (Composition X.V. Haas).

bares. Alain Barbetorte les chasse à tout jamais en les battant à Nantes en 937. Au cours de la bataille une source miraculeuse jaillit pour rafraîchir ses soldats aléiés par la chaleur : c'est la fontaine Sainte-Marie. Alain Barbetorte fait de Nantes la capitale de la Bretagne.

Deivrée du joug étranger, la Bretagne y retombe par la faute du duc Conan IV (1156-1166) qui abdique en faveur d'un des fils du roi anglais Henri II, Geoffroy Plantagenêt, à qui il a fiancé sa fille et héritière Constance. Leur fils, Arthur I^{er}, est trahement assassiné à Rouen en 1203 par son oncle Jean sans Terre.

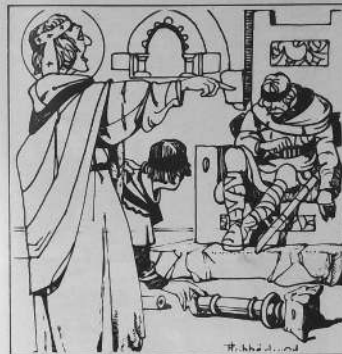
Le roi Philippe Auguste profite habilement de cette occasion pour soustraire la Bretagne à la dynastie bretonne en empêchant le mariage de Henri de Penthièvre avec Alix, sœur du duc Arthur I^{er}, et en la mariant à Pierre de Dreux, dit Mauclerc, prince capétien.

NOMINOE à la Bataille de Ballon (845) met en déroute l'armée de Charles le Chauve (composition de X.V. Haas).



Durant les XI^e et XII^e siècles les grandes seigneuries s'organisent et donnent lieu à des droits et des usages curieux : le vilain d'argent, l'âne du Pré aux Bittes, la tranche de pain de Moëllen, etc., ainsi qu'à des divertissements populaires : danses et chansons des nouvelles mariées, le saut des mariées, le duc d'Amour, le saut des poisonniers, etc.

Entre 1145 et 1148 un illuminé, Eon de l'Estouë, se croit Dieu et prouve sa divinité par un jeu de mots. Après trois ans de débauche, d'orgies et de pillages avec ses Anges, ses Apôtres et ses Puissances, comme il appelait ses partisans, Eon est condamné par le concile de Reims (21 mars 1148).



Le Tyran CONOMOR.



Le duc Alain Fergent et son épouse Ermengarde traitant des affaires du Gouvernement de la Bretagne. (Gravure de X.V. Haas).

Dans le domaine des belles-lettres hardes et jongleurs se distinguent qui chantent les lais bretons. La chanson d'Aquin, composée par Garin Trosselhof, raconte l'épopée bretonne au temps de Charlemagne. A la même époque se répandent les romans de la Table Ronde qu'on lit encore au XX^e siècle.



La submersion de la Ville d'Y (gravure de X.V. Haas).

TOME II : LES DUCS CAPETIENS (1213-1532)

Pierre de Dreux, dit Mauclerc, rend à Philippe Auguste, le 27 janvier 1213, l'hommage lige au lieu de l'hommage simple rendu par ses prédécesseurs. L'organisation capétienne et son autorité qu'il entend imposer en vue d'accroître le pouvoir ducal, lui suscitent l'opposition des évêques, en tant que seigneurs temporels, et des barons avec lesquels il entre en conflit. En 1223, il construit le donjon de Saint-Aubin du Cormier et en 1225, à l'abri de cette forteresse, un bourg ; pour y attirer des habitants, il leur accorde des franchises particulières.

Son ambition d'être régent de France pendant la minorité de Louis IX le conduit à ourdir plusieurs conjurations contre la reine Blanche (un vitrail de Troyes commémore cette période). Il trahit même en s'alliant à l'Angleterre en 1229. Vaincu par saint Louis au cours d'une expédition en Bretagne, il se soumet définitivement en novembre 1234. En 1237, il laisse la couronne à son fils Jean le Roux et prend part à deux croisades, en 1238 et en 1248. À la Saint-Jean 1241, il est fait chevalier par le roi Louis à Saumur.

Grand capitaine, Pierre de Dreux était aussi poète et il a laissé des chansons, une cantique à la Vierge, etc. Par dévotion à la Mère de Dieu, il contribue à l'édification de la cathédrale de Chartres et y fait don de la grande rose du Midi où il est représenté avec la duchesse Alix et ses deux enfants.

Les règnes de Jean Ier et de Jean II sont dominés par la grande figure de saint Yves (1253-1303) qui sera déclaré patron de la Bretagne par rescrit du pape Pie XI le 12 mars 1924. Premier recteur et premier saint breton canonisé (19 mai 1347), son tombeau dans la cathédrale de Tréguier, détruit à la Révolution, sera réédifié en 1890. Une légende raconte comment saint Yves entra au Paradis et la superstition fit naître le culte homicide de Saint-Yves de Vénéty.

La mort du duc Jean III, décédé sans enfants en 1341, déclenche la guerre de Succession qui dure un quart de siècle, se terminant le 29 septembre 1364 par la victoire de Jean de Montfort sur Charles de Blois, tué à la bataille d'Auray.

Entre temps une trêve est signée à Malestroit le 19 janvier 1343 pendant laquelle Olivier de Clisson, père du futur connétable, est invité par le roi Philippe VI à Paris avec d'autres seigneurs bretons pour prendre part à des joûtes. Le roi le fait arrêter traîtreusement et décapiter aux Halles le 2 août. Sa tête est exposée à Nantes sur la porte de Sauvetoit.

Avec Clisson treize autres seigneurs bretons sont exécutés de la même façon le 29 novembre. On prétend que la veuve d'Olivier de Clisson, Jeanne de Belleville, fit jurer à son fils Olivier haine éternelle aux Français devant la tête de son père. Ce qui est sûr, c'est qu'elle tira une vengeance éclatante de cette trahison.

La bataille des Trente (26 mars 1351), que rappelle la colonne élevée dans la lande de Mi-Voie où elle eut lieu, entre Josselin et Ploërmel, est un haut fait d'armes de cette guerre. On connaît la réponse fameuse de du Bois à Jehan de

CHARLES de BLOIS, rival de Jean de Montfort dans la succession de Bretagne.

Beaumanoir, mourant de soif et demandant à boire : «Bois ton sang, Beaumanoir, la soif te passera !» Les trente Bretons triomphent des trente Anglais après une lutte épique.

Au cours de la guerre de Succession Bertrand du Guesclin se révèle un rude compagnon et un capitaine avisé. Au service du roi de France, il est élevé à la dignité de connétable le 2 octobre 1370 par Charles V.

Olivier de Clisson, un des plus dévoués partisans de Jean de Montfort, avait contribué pour une bonne part à la victoire d'Auray. Ne se jugeant pas suffisamment récompensé, il se brouille avec le duc Jean IV, passe au service de la France et devient connétable à la mort de Bertrand du Guesclin. De plus, sa fille Marguerite épouse Jean de Penthièvre, le fils aîné de Charles de Blois, qui revendique des droits à la couronne de Bretagne.

Il s'ensuit une querelle que relance Marguerite de Clisson et ses enfants, lesquels s'emparent par félonie du duc Jean V en 1420 et le retiennent prisonnier. Une armée délivre le duc et l'apanage des Penthièvre est saisi.



Illuminant tout son horizon, entouré d'une foule qui le suit à rangs pressés, qui le poursuit de ses acclamations, un homme s'avance plein d'humilité et rayonnant de gloire. Ce n'est ni un prince, ni un guerrier, ni un évêque, ni un moine. C'est un simple prêtre, un recteur de campagne. Mais il sera désormais le puissant protecteur de la Bretagne, l'illustre saint YVES de KERMARTIN.

Le duc Jean V appelle en Bretagne le grand prédicateur espagnol saint Vincent Ferrer qui meurt à Vannes et est inhumé dans la cathédrale (7 avril 1419).

Arthur de Richemont, avant de ceindre la couronne ducal en 1457, est nommé connétable de France et participe à la délivrance du royaume au côté de Jeanne d'Arc dont il achève l'œuvre en remportant la victoire de Formigny en 1450. Il règne un an et lui succède François II en 1458.

Sous le règne de Louis XI de graves difficultés commencent pour la Bretagne que le roi de France veut rendre dépendante du royaume. À sa mort le parti français et le parti breton s'affrontent, le premier représenté par le chancelier Chauvin, le second par le trésorier Landais. Landais fait assassiner Chauvin ; une insurrection éclate, fomentée par le parti français et Landais est jugé, condamné à mort et pendu à Nantes en 1485.

De nouvelles exigences de la France font éclater la guerre. À la bataille de Saint-Aubin du Cormier (28 juillet 1488) l'armée bretonne est défaite, ouvrant le duché aux armées de Charles VIII.

La désastreuse bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, (28 juillet 1488) qui sonna le glas de l'indépendance bretonne (gravure de X.V. Haas).

Rennes résista avant de capituler le 7 août, suivie par Saint-Malo qui se livre sans combattre le 14. François II meurt à Couëron, près de Nantes, le 9 septembre.

Anne de Bretagne, sa fille aînée, est couronnée à Rennes le 10 février 1489 et y épouse par procuration, le 19 décembre 1490, Maximilien d'Autriche. Cependant Charles VIII continue de pousser ses avantages militaires en Bretagne ; ses armées mettent le siège devant Rennes.

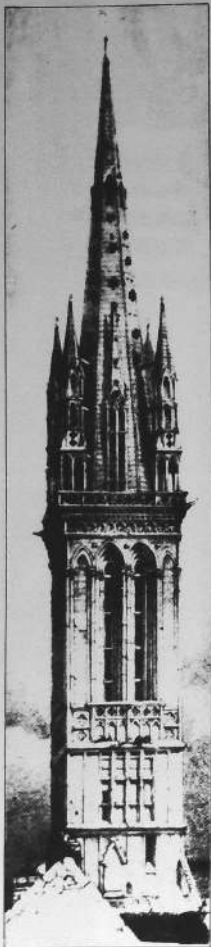
Afin de sortir de la situation tragique où Anne voit son pays, elle accepte d'épouser le roi de France. Le mariage est célébré à Langeais le 6 décembre 1491 après la signature d'un contrat où les époux se font réciproquement cession et donation de leurs droits sur la Bretagne.

À la mort de Charles VIII Anne se remarie à Louis XII et le mariage a lieu cette fois en Bretagne, au château de Nantes, le 8 janvier 1499. Une convention relative aux droits du souverain confirme les libertés et franchises du duché. De juin à septembre 1505 la reine visite son duché et fait un pèlerinage à Notre-Dame du Folgoët, le 15 août. Elle meurt le 9 janvier 1514 ; l'année suivante, le 31 décembre, Louis XII meurt à son tour et François Ier, époux de Claude de France, fille d'Anne de Bretagne, monte sur le trône.

L'imprimerie fait son apparition en Bretagne en 1484 à Bréhan-Loudéac, l'année suivante à Rennes et à Tréguier. Une première maison d'imprimerie et de librairie s'ouvre à Nantes en 1496. Le poète Meschinot jouit d'une grande réputation. François II fonde à Nantes une Université en 1461.

Peu après son avènement François Ier voulut se montrer aux Bretons. Il fait son entrée à Nantes le 15 août 1518 et termine son tour de Bretagne à Rennes le 9 octobre. Le roi obtient des États de Bretagne réunis à Vannes le vote de l'union de la Bretagne à la France. Il s'engage à ne rien changer aux institutions ni aux franchises bretonnes sans le consentement des États (édit d'août 1532).





Le plus hardi monument de l'art breton, le Kreisker de St-POL-de-LEON édifié par les ducs Jean IV et Jean V.

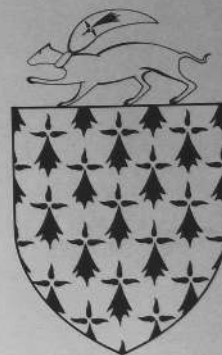
40

RIAL
ONS

6

1940 - 1960

LE MEMORIAL
DES BRETONS



LE MEMORIAL DES BRETONS

1

4^e-13^e siècle

LE MEMORIAL
DES BRETONS



2

1213-1532

LE MEMORIAL
DES BRETONS



3

1532 - 1789

LE MEMORIAL
DES BRETONS



4

1789 - 1870

LE MEMORIAL
DES BRETONS



5

1871 - 1940

LE MEMORIAL
DES BRETONS



6

1940 - 1960

LE MEMORIAL
DES BRETONS



TOME III : DE 1532 A LA FIN DE L'ANCIEN REGIME (1789)

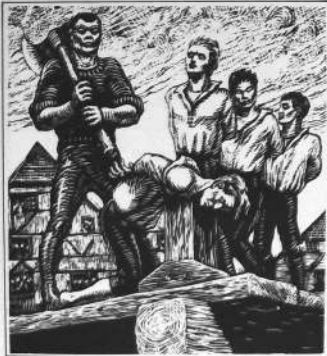
Jacques Cartier, navigateur malouin, explore les Terres Neuves en 1534, découvre le Canada en 1535 où il fait plusieurs expéditions.

Dans le domaine des lettres se distingue Noël du Fail avec ses «Propos rustiques», ses «Balvernies» et ses «Contes d'Eustrapels». En 1541, Bertrand d'Argentré rédige une «Histoire de Bretagne» en latin et publiée, en 1582, sa célèbre «Histoire de Breagnes».

Sous le règne d'Henri II le protestantisme apparaît en Bretagne. Il n'y fera pas beaucoup d'adeptes ; mais il déclenche une guerre civile et religieuse après la formation de la Ligue dont le duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne, prend la tête dans le duché (1585). Auparavant Charles IX vint en Bretagne : le 12 octobre 1565 il était à Nantes, puis alla à Châteaubriant et au château de la Motte-Glain.

Pendant la Ligue Vitre est assiégé, le château de Saint-Malo escaladé et pris par les Malouins. Dans le Léon la capitulation du château de Kerouziéré, le 19 novembre 1590, fait date par son retentissement. Mercœur recourut à l'aide espagnole ce qui donne occasion à Philippe II d'émettre des prétentions sur le duché de Bretagne (1591).

La conversion d'Henri IV met fin à la Ligue et le duc de Mercœur fait sa soumission. En 1598 Dinan se libère des ligueurs par un stratagème et l'un des chefs du complot galope jusqu'à Paris annoncer au roi : «Sire, j'avons prins Dinan». Deux brigands ligueurs, la Magnanne et la Fontenelle ont laissé le souvenir de leurs exploits ; le second périt écartelé sur la place de Grève le 27 septembre 1602. Enfin, l'édit de pacification est signé à Nantes par Henri IV, le 13 avril 1598.



L'exécution, place du Bouffay à NANTES, de PONTCALLEC et de ses compagnons (gravure de X.V. Haas).

Après Nantes, le roi se rend à Rennes le 8 mai et il en part le 16. A Nantes, au château des ducs, naît le 19 avril 1598 Alexandre de Beaufort, fils naturel d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. En 1614 et 1622 Louis XIII vient à Nantes et en 1626 son frère, Gaston d'Orléans, s'y marie avec Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier. La même année Henri de Talleyrand, comte de Chalais, convaincu de crime de lèse-majesté, est décapité.

Richelieu, surintendant de la Marine et gouverneur de Bretagne (16 septembre 1631), donne un essor considérable à la marine bretonne, surtout par l'agrandissement du port de Brest.

Nantes connaît encore la vedette avec l'arrestation de Nicolas Fouquet, surintendant des Finances, le 5 septembre 1661, par le fameux d'Artagnan, capitaine des gardes.

Le siècle de Louis XIV est marqué par la révolte du papier timbré qui éclate en 1675 à la suite de l'impôt décollé par Colbert sur le tabac, la marque de l'étain et le papier timbré. La première sédition a lieu à Rennes le 18 avril.

Les événements prennent une tournure plus grave en Basse-Bretagne, dans la Cornouaille, où les révoltés publient le Code Paysan, le 2 juillet, dans la chapelle de Notre-Dame de Tréminou près de Pont-L'Abbé, véritable programme de revendications populaires.

En Bretagne centrale, dans le Poher, Sébastien Le Balp, prend la tête des insurgés et la sédition a un caractère sanglant qui risque de dégénérer en guerre civile lorsque le marquis de Montgallard y met fin en passant son épée au travers du corps de Le Balp et le tue froid (3 septembre). La répression est rude et Mme de Sévigné en a laissé un récit. Le Parlement est exilé à Vannes et n'en sera rappelé que le 1er février 1690.

Le mouvement religieux caractérise le XVIIe siècle, en Bretagne comme ailleurs, par la fondation de séminaires, le premier à Saint-Méen, les prédications des Pères Le Nobletz et Maunoir. Des historiens de valeur se révèlent avec le Père du Paz et surtout avec dom Lobineau et dom Morice qui écrivent tour à tour une volumineuse «Histoire de Bretagne». Avec le P. Albert Le Grand, auteur de la «Vie des saints de la Bretagne Armorique», la légende se mêle à l'histoire, mais son oeuvre connaît un succès prodigieux.

La marine est à l'honneur en ces dernières années de la Monarchie : en 1638 est lancé à la Roche-Bernard «La Couronne», le plus grand vaisseau jamais construit ; en 1759 se déroule au large du Croisic la désastreuse bataille des Cardinaux.

Duguay-Trouin, un Malouin, commande en 1691 un petit vaisseau et fait une descente à Limeric, brûle deux vaisseaux marchands ; il n'a que dix-huit ans ! L'un de ses plus grands exploits est la prise de Rio-de-Janeiro le 23 septembre 1711. Citons encore le Nantais Jacques Cassard.

Sous la Régence une levée d'impôts que le gouvernement veut appliquer en Bretagne suscite une opposition pour la défense des libertés bretonnes (16 septembre 1718), connue sous le nom de conspiration de Pontcallec. Elle échoue. Le marquis de Pontcallec est arrêté au presbytère de Lignol, puis trois autres gentilshommes le sont également ; tous quatre périsent décapités place du Bouffay à Nantes le 26 mars 1720, pour raison d'Etat.

La même année, un incendie détruit une partie de Rennes.

En 1746, les Anglais attaquent Lorient et s'en vont sans combattre sur une méprise. Ils reviennent en 1748 contre Saint-Malo, mais ne peuvent parvenir à leurs fins et débarquent à Saint-Cast où ils sont rejetés à la mer.

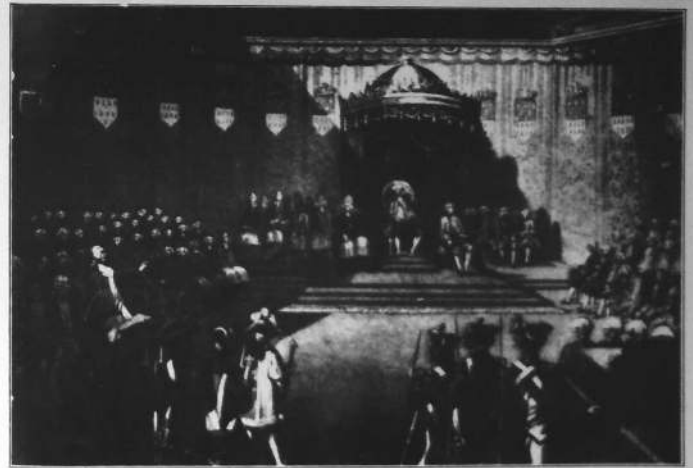
L'opposition des Etats et du Parlement contre le duc d'Angoulême pour la défense des libertés de la province, soulevée par le procureur général Louis de la Chalotais s'aggrave par l'arrestation de ce dernier (11 novembre 1725) et de son fils, incarcérés au château du Taureau puis à celui de Saint-Malo, enfin exilés à Saintes après leur réhabilitation.

Les 26 et 27 janvier 1789 une émeute où coule le premier sang de la Révolution en constitue les prodromes.

Le Malouin DUGUAY-TROUIN.



Le Parlement de Bretagne au XVIIIème siècle.



TOME IV : DE 1789 A LA CHUTE DU SECOND EMPIRE

A l'occasion de l'ouverture des États Généraux, la noblesse et le clergé refusent au Tiers-Etat le doublement et le vote par tête. Des troubles se produisent et le comte de Thiers suspend les États.

Les députés du Tiers et du bas clergé, seuls présents aux États Généraux auxquels la noblesse a refusé de se faire représenter, sont conquis par les idées nouvelles. A l'Assemblée Constituante, ils abandonnent, la nuit du 4 août 1789, les libertés et les droits de la Bretagne.

Aux deux Fédérations de Pontivy (15 janvier et février 1790) 168 délégués des villes et bourgs de Bretagne et d'Anjou se lient par serment. Division de la Bretagne en cinq départements (29 janvier 1790) et Constitution civile du clergé qui a pour conséquence la réorganisation territoriale de l'Église.

La Rouërie fonde l'Association Bretonne pour lutter contre la Révolution (1792). Jean Chouan. La Chouannerie.



Le marquis de La ROUERIE, père de la Chouannerie.

La marine désorganisée par l'indiscipline ; la mission à Brest de Jean Bon Saint-André (1793). La fable du « Vengeur ». Les noyades de Nantes. Les essais de pacification : traités de la Jaunais et de la Mabilais (17 février et 19 avril 1795). Les hostilités reprennent et les émigrés débarquent à Quiberon en liaison avec les Chouans (27 juin 1795) pour essayer un désastre à la suite duquel Hoche s'attache à la pacification.

Le 29 mars 1796, le général de Charette est fusillé à Nantes et au mois de juin la guerre civile est terminée. Les terroristes prennent leur revanche par le coup d'État de Fructidor (4 septembre 97), les persécutions religieuses reprennent et la Chouannerie se réveille.

A l'avènement du Consulat la Chouannerie ne désarme pas et l'attentat de la rue Saint-Nicaise contre Bonaparte échoue (24 décembre 1800).

La rupture de la paix d'Amiens ranime les royalistes et Georges Cadoudal débarque en Normandie le 23 avril 1803 pour exécuter son plan d'enlèvement de Bonaparte. Il est arrêté le 9 mars et exécuté le 25 juin 1804. Peu après, Guillemot, le roi de Bignan, est arrêté, le 14 décembre, et fusillé le 5 janvier 1805 à Vannes. Napoléon vient alors à Nantes.



Le chef chouan Georges CADOU DAL.

La guerre maritime et les corsaires. Pendant les Cent jours la Chouannerie resurgit. En 1832, sous Louis-Philippe, la duchesse de Berry vient en Vendée et tente un soulèvement dans ce département et en Bretagne ; tentative qui échoue.

La littérature romantique et le poète Brizeux, l'esprit régionaliste avec Émile Souvestre, la langue et la littérature populaire avec La Villemarqué.

L'Empire : le voyage de Napoléon III en Bretagne en 1858 et la création de l'archevêché de Rennes. La guerre de 1870. Le 4 septembre le Second Empire s'effondre après la défaite de Sedan. Les mobiles bretons et le camp de Conlie.

Au XIXe siècle Broussais et Laënnec illustrent la médecine. Ce dernier, en découvrant l'auscultation, introduit une méthode nouvelle.

Mobile breton, sans arme au sinistre camp de CONLIE (1870). (Composition X.V. Haas).



La lutte bretonne au XIXe siècle, au temps de BRIZEUX. (Composition de R. Bourlés).



TOME V: LA III^e REPUBLIQUE

La défaite de Sedan (1er septembre 1870) entraîne la chute de l'Empire et la proclamation de la III^e République, ce qui ne se passe pas sans insurrection à Paris où la Commune triomphe un moment.

Dans les cinq départements de la Bretagne, les élections de février 1871 à l'Assemblée Nationale portèrent à la Chambre une majorité de députés de droite, légitimistes, partisans du comte de Chambord.

L'échec de la restauration monarchique ne décourage point la Bretagne qui résiste au courant républicain et envoie de nouveau à l'Assemblée une majorité de députés de droite aux élections de 1876. La lutte se poursuit et se durcit à la suite des décrets contre les congrégations religieuses et du triomphe de l'anti-cléricisme au Parlement.

L'échec du général Boulanger consolide la République et Léon XIII prononce le ralliement des catholiques au nouveau régime : il brise, de la sorte, l'alliance traditionnelle du clergé et des monarchistes. Le clergé y perd beaucoup de son influence et la politique de Léon XIII se révèle aller à l'encontre de ce qu'elle espérait : le glissement à gauche se précipite, au lieu de regresser, et l'agitation ne se manifeste pas.

La division des Bretons, semblable à celle qui sévit en France, éclate à l'occasion du procès de Dreyfus à Rennes en 1899.

La politique anti-cléricale de Combes et son interdiction d'user du breton à l'église soulève une colère et une indignation générales qui atteignent leur comble en 1905 au moment des Inventaires, consécutifs à la loi de séparation de l'Église et de l'État.

Pendant la Grande Guerre, les Bretons paient un lourd tribut que perpétue le monument élevé à Ste Anne d'Auray à la mémoire des milliers de morts.

Quand se discutèrent les conditions de la paix, d'émissaires Bretons firent une démarche auprès de Wilson à qui ils remirent un Mémoire réclamant pour la Bretagne la juste liberté d'enseigner à ses enfants la langue et l'histoire de leurs ancêtres. Le gouvernement français rejeta la question.

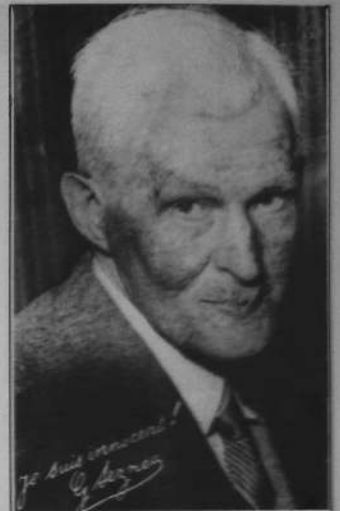
Le régionalisme n'en connaît pas moins un regain d'intérêt et l'idée se propage, réveillant l'immortel sentiment des libertés provinciales qui prend corps avec la création de «Breiz Atao» et du «Parti National Breton», compléments, sur le plan politique, de l'Union Régionaliste Bretonne, du Gorsedd des Bardes et de la Fédération Régionaliste.



1907, les premiers sonneurs militaires de binioù et bombardet avec le barde TALDIR JAFFRENNOU, créateur de l'hymne national breton, «Brogoz ma Zadoù».



Le peintre et poète Xavier de LANGLAIS dans *le Mystère de Yann Landevennec*, joué en 1935 par le Bleun-Brug dans les ruines de l'égise abbatiale de la célèbre abbaye de St-GUENOLE.



Cette postale éditée en 1960 lors de la libération de Guillaume Soreac, et distribuée par lui-même.



On assiste à une lettre ouverte des nationalistes contre le régime dont le point culminant se situe en 1932 à l'occasion du quatrième centenaire du traité d'Union.

Pour la défense de la langue s'était déjà fondé, en 1905, le Bleun-Brug qui évoque la belle figure de l'abbé Perrot, lâchement assassiné en 1943.

Le marisme visé est plongé la Bretagne oblige nombre de ses fils à s'exiler dans le sud-ouest de la France.

De mauvais jours reviennent en 1939 : c'est de nouveau la guerre et la défaite au bout.

Entre temps les belles-lettres, la musique, les arts prennent un bel essor.

Charcot se rend célèbre par ses explorations polaires et Nogues inscrit son nom parmi les héros de l'aviation commerciale.

L'Amiral GUEPRATTE, ancien député de Finistère, qui s'illustra pendant la Grande Guerre dans les Dardanelles. A gauche au 1er rang, le barde Théodore BOTREL.

TOME V : LA III^e REPUBLIQUE

La défaite de Sedan (1er septembre 1870) entraîne la chute de l'Empire et la proclamation de la III^e République, ce qui ne se passe pas sans insurrection à Paris où la Commune triomphe un moment.

Dans les cinq départements de la Bretagne, les élections de février 1871 à l'Assemblée Nationale portèrent à la Chambre une majorité de députés de droite, légitimistes, partisans du comte de Chambord.

L'échec de la restauration monarchique ne décourage point la Bretagne qui résiste au courant républicain et envoie de nouveau à l'Assemblée une majorité de députés de droite aux élections de 1876. La lutte se poursuit et se durcit à la suite des décrets contre les congrégations religieuses et du triomphe de l'anti-cléricisme au Parlement.

L'échec du général Boulanger consolide la République et Léon XIII préconise le ralliement des catholiques au nouveau régime ; il brise, de la sorte, l'alliance traditionnelle du clergé et des monarchistes. Le clergé y perd beaucoup de son influence et la politique de Léon XIII se révèle aller à l'encontre de ce qu'elle espérait : le glissement à gauche se précipite, au lieu de regresser, et l'apaisement ne se manifeste pas.



1907, les premiers sonneurs militaires de binious et bombardes avec le bardo TALDIR-JAFFRENOU, créateur de l'hymne national breton, «Brogos ma Zadous».

La division des Bretons, semblable à celle qui sévit en France, éclate à l'occasion du procès de Dreyfus à Rennes en 1899.

La politique anti-cléricale de Combes et son interdiction d'user du breton à l'église soulève une colère et une indignation générales qui atteignent leur comble en 1905 au moment des Inventaires, consécutifs à la loi de séparation de l'Église et de l'État.

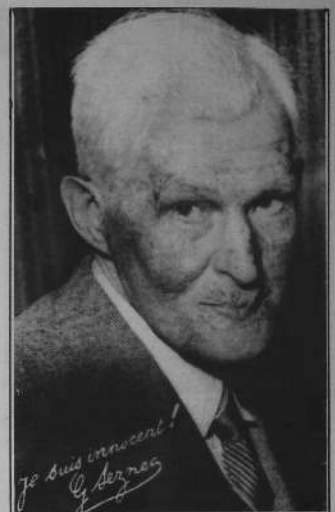
Pendant la Grande Guerre, les Bretons paient un lourd tribut que perpétue le monument élevé à Ste Anne d'Auray à la mémoire des milliers de morts.

Quand se discutèrent les conditions de la paix, d'écrits Bretons firent une démarche auprès de Wilson à qui ils remirent un Mémoire réclamant pour la Bretagne la juste liberté d'enseigner à ses enfants la langue et l'histoire de leurs ancêtres. Le gouvernement français négligea la question.

Le régionalisme n'en connaît pas moins un regain d'intérêt et l'idée se propage, réveillant l'immortel sentiment des libertés provinciales qui prend corps avec la création de «Breiz Atao» et du «Parti National Breton», compléments, sur le plan politique, de l'Union Régionaliste Bretonne, du Gorsedd des Bardes et de la Fédération Régionaliste.



Le peintre et poète Xavier de LANGLAIS dans «le Mystère de Yann Landevennec», joué en 1935 par le Bleun-Brug dans les ruines de l'église abbatiale de la célèbre abbaye de St-GUENOLE.



Carte postale éditée en 1960 lors de la libération de Guillaume Senez, et distribuée par lui-même.

On assiste à une lutte ouverte des nationalistes contre le régime dont le point culminant se situe en 1932 à l'occasion du quatrième centenaire du traité d'Union.

Pour la défense de la langue s'était déjà fondé, en 1905, le Bleun-Brug qui évoque la belle figure de l'abbé Perrot, lâchement assassiné en 1943.

Le marasme où est plongé la Bretagne oblige nombre de ses fils à s'exiler dans le sud-ouest de la France.

De mauvais jours reviennent en 1939 : c'est de nouveau la guerre et la défaite au bout.

Entre temps les belles-lettres, la musique, les arts prennent un bel essor.

Charcot se rend célèbre par ses explorations polaires et Nogués inscrit son nom parmi les héros de l'aviation commerciale.

L'Amiral GUEPRATTE, ancien député du Finistère, qui s'illustra pendant la Grande Guerre dans les Dardanelles. A gauche au 1er rang, le bardo Théodore BOTREL.

TOME VI : LA MUTATION DE LA BRETAGNE (1940-1960)

L'État Français, dont le chef est le Maréchal Pétain, succède à la III^e République. La Bretagne, comme la plus grande partie de la France, est occupée par l'armée allemande.

Les nationalistes bretons jouent une partie politique difficile dans les circonstances qui leur imposent de faire admettre par les Allemands leur politique bretonne, et de désarmer l'ostracisme officiel à l'égard de la Bretagne.

En juillet 1940, les chefs nationalistes se réunissent à Pontivy et fondent le « Conseil National Bretons » en vue de faire reconnaître les droits et les libertés de la Bretagne. Manifestation sans lendemain car, dès 1941, le gouvernement français intervient auprès des Allemands pour qu'ils ne favorisent point le mouvement breton dans ce qu'il a de plus avancé.

Alors se fondent le « Parti National Bretons » et son journal « L'Heure Bretonne ». Des modérés, à mi-chemin entre le régionalisme et le nationalisme, publient, en 1941, le journal « La Bretagne » que dirige Yann Foubert.

Cependant, le gouvernement de Vichy est acquis à l'idée de faire revivre les provinces et au principe de décentralisation qui en découle.

Un essai est tenté en Bretagne en 1942 où, en juin, le préfet régional Quénette constitue un « Comité consultatif de la Bretagne » qui présente un « projet de statuts », véritable constitution prévoyant un parlement et un budget particulier sous l'autorité d'un gouverneur nommé par le gouvernement français. Ce projet échoue pour diverses causes. Un meilleur résultat est obtenu pour l'enseignement de la langue et de l'histoire à l'école et leur place aux examens.



1942 : le Comité Consultatif de Bretagne, présidé par le Préfet régional QUÉNETTE, accueilli au château de JOSSELIN par le Duc et la Duchesse de ROHAN.

La Résistance, au début patriotique, nationaliste et militaire, change de visage à partir de 1943 quand la défaite de l'Allemagne apparaît inéluctable.

Les communistes, qui avaient approuvé le pacte germano-soviétique d'août 1939, se métamorphosent en parangons du patriotisme dès le 22 juin 1941, date où l'Allemagne attaque la Russie soviétique. Ils se groupent en Francs-Tireurs-Partisans (F.T.P.) et, en 1943, noyautent la Résistance, tentent de la dévoyer à leur profit, et se livrent à toutes sortes de sabotages ou d'assassinats qui nuisent à la population beaucoup plus qu'à l'armée allemande et provoquent des exécutions d'otages innocents.

HONNEUR AUX LIBÉRATEURS de la Bretagne

Après quatre longues années d'esclavage, après quatre années de pillage, de crimes, de terrorisme, d'asservissement, les fils de Bretagne en armes, ont eu l'immense joie d'accueillir l'armée Américaine venue à leur secours. Sauf quelques rares noyaux de résistance, où l'ennemi écrasé s'accroche désespérément, la BRETAGNE est libérée. Partout la population enthousiaste a manifesté son admiration aux Américains et aux Patriotes dont le rôle a été admirable dans notre département.

Le FRONT NATIONAL, ses glorieux FRANCs TIREURS ET PARTISANS, FONDATEURS ET ANIMATEURS DE LA RÉSISTANCE dans les Côtes-du-Nord, auteurs de plus d'une centaine de déraillements de trains boches, d'un sabotage constant contre les installations et dépôts de l'ennemi, exécuteurs de traîtres et des agents de l'infâme Gestapo, sont aujourd'hui portés à l'honneur. SAINT-BRIEUC, notamment, leur a fait un accueil délirant. Et c'est une bien légitime fierté et une belle récompense pour ceux qui ne sont pas des résistants de la dernière heure, pour ceux qui, appliquant les mots d'ordre de notre Comité Départemental n'ont pas hésité à se battre alors que l'ennemi remportant, sur tous les fronts, victoire sur victoire ; pour ceux qui, n'attendant pas le débarquement allié pour agir, ont fourni aux FORCES FRANÇAISES INTÉRIEURES, plus de 80 % de leurs effectifs, mais qui revendiquent l'honneur d'avoir fourni au Champ d'Honneur, aux pelotons d'exécution et aux cachots le plus grand nombre de martyrs.

Fac-similé d'une affiche du Front National (1944).

À la Libération, en août 1944, on assiste à un règlement de comptes général, indigne d'un pays civilisé, où la haine se donne libre cours. Entre temps elle avait frappé des victimes comme l'abbé Perrot, en décembre 1943.

Le temps finit par assoupir les ressentiments devant le marasme économique auquel n'échappe pas la Bretagne, durement éprouvée par les bombardements alliés à Nantes, Saint-Nazaire, Saint-Malo.

En 1950, les Bretons se ressaisissent et créent le « Comité d'Études et de Liaison des Intérêts Bretons » (C.E.L.I.B.) destiné à redonner vie à la province, et qui engendre le « Mouvement pour l'Organisation de la Bretagne » (M.O.B.) en 1957, puis, peu après, son journal, « L'Avenir de la Bretagne ».

Par un décret pris en juin 1960, par le Premier Ministre, M. Michel Debré, la Loire-Atlantique est distraite de la Bretagne qui se trouve réduite à quatre départements pour former la région administrative de Bretagne. La Loire-Atlantique est incluse dans une région utopique appelée les Pays de Loire.

La raison qui dicte cette décision est de priver la Bretagne de sa seule région industrielle, l'un des gages assurés de son développement économique.



1942 - Fondation de l'Institut Celtique de Bretagne à Rennes. Roparz Hémon, écrivain et grammairien breton, élu président. À sa droite, le linguiste Kénao Kongar.



Aux années 50, pèlerinage du lundi de Pâques dans le chemin creux des Monts d'Arrée où fut assassiné l'abbé PERROT, fondateur du Bleu-Drug, le 12 décembre 1943.

LE MEMORIAL DES BRETONS

**Une source inépuisable d'informations ,
pour ceux qui veulent mieux connaître
leur pays d'origine ou d'adoption ,
un ouvrage
écrit dans un style simple et direct
qui vous renseigne et vous divertit .**

en lisant

LE MEMORIAL DES BRETONS

**les anciens se souviendront
les jeunes découvriront
les faits dramatiques , émouvants
et joyeux qui constituent
l'histoire de notre région
et de ses habitants .**

Réalisation

Breizh éditions

Le Mémorial des Bretons
2, rue de la Chalotais - 1er étage
35100 - RENNES

S.A.R.L. au capital de 30 000 F.
Tél. : (99) 79.49.94.



r.c. n°314439423

Imprimerie des Lices Rennes